

# L'avis du vicaire

... IL REVIENT AU GALOP

La *nature* est un mot que nous employons tellement souvent que nous portons généralement assez peu d'intérêt aux divers sens que ce terme peut avoir. Il est évident que lorsque nous disons : « Que la nature est belle ! », « Rassurez-vous, c'est naturel ! » (sous entendu ce n'est pas chimique ou artificiel), « Il est naturel sur cette photo. », les trois sens du mot nature seront différents.

La précision que nous voulons faire ne porte pas sur ces usages courants, arrêtons-nous seulement à la seule vérité religieuse. Le mot *nature* peut ici prendre un sens positif et un sens négatif ; contrairement aux autres domaines de la vie où il est plutôt significatif de quelque chose de positif, comme dans les exemples que nous avons donné plus haut. Il arrive parfois que l'on entende ou lise : « Ne soyez pas trop naturel dans vos rapports humains ! » « Méfiez-vous du naturalisme ! » Qu'est ce que cela veut dire ? Est-ce que la nature qui tout à l'heure était bonne deviendrait mauvaise sous l'œil de la religion ? Non, assurément, il faut juste préciser ce que ces expressions signifient.

Pour le dire simplement il y a deux sens au mot nature dans le langage théologique. On l'utilise soit dans un sens concret et historique soit dans un sens plus abstrait et premier, ce qui ne veut pas dire que ce dernier soit un sens faux ou vide.

Le sens premier du mot nature désigne ce qu'il veut dire selon son étymologie. Nature vient de naître, en latin *nascere*. Il renvoie aux êtres vivants. L'équivalent grec, *phûsis*, désigne les choses, vivantes ou non, qui se déplacent. Présentement nous par-

lons de la nature humaine objet de toutes nos attentions, elle se trouve en effet au sommet de la création visible.

**Quand on parle de nature déchue**, c'est encore de la nôtre dont il s'agit et c'est là le sens historique du mot nature. **Il désigne son état concret depuis la faute d'Adam**

Lorsque Léon XIII dénonce, dans *Humanum Genus*, le naturalisme des francs-maçons en ce qu'il s'oppose à la religion catholique, **ce grand pontife parle de la nature au sens historique**, cette nature incapable d'arriver au bien parfait même naturel sans les secours de la grâce divine. Car les blessures provoquées en toutes les âmes humaines, Notre-Seigneur et Notre-Dame exceptés, empêchent les hommes de vivre parfaitement selon les exigences de leur seule nature.

Ce qui vient singulièrement compliquer notre affaire, c'est que l'homme vit dans un ordre surnaturel, appelé à vivre avec Dieu selon Dieu pour l'éternité. Le naturalisme dont parle Léon XIII est non seulement une ignorance, voulue ou non, des blessures du péché originel, mais c'est encore une négation de la destinée surnaturelle. **C'est donc à double titre que ce naturalisme est mauvais.**

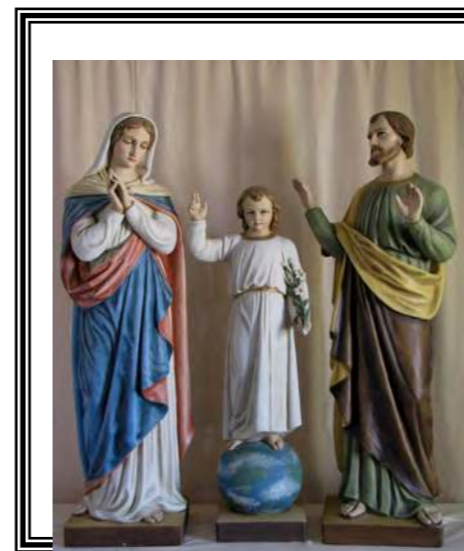
En revanche il y aurait une erreur toute aussi néfaste, voire plus, à nier la bonté de la nature dans son fond premier. Cette nature qui est la nôtre – ce composé délicat d'éléments corporels, de vie sensible et spirituelle – est bonne en sa racine. Même malade l'arbre reste un arbre ; tout pécheur qu'il soit, l'homme reste homme et donc peut recevoir à tout moment le secours qui le soignera et l'établira gratuitement

dans la dignité de fils adoptif de Dieu. La grâce en son essence suppose une nature à guérir et à surélever. **Espérer une transformation de nous-mêmes tout en dénigrant abusivement notre nature, c'est empêcher l'efficacité de la grâce**, car la grâce ne contrarie pas la nature mais la perfectionne.

**La négation du péché originel entraîne l'homme dans une voie de perte éternelle, le refus de la nature dans une autre.** Dans l'histoire de l'Église il y eut des hommes pour nier l'un ou l'autre élément de ce qui fait la trame de notre vie. Les pélagiens au V<sup>ème</sup> siècle niaient la blessure de la nature. Les jansénistes quant à eux ignorèrent la réalité de la nature, ce qui faussa gravement leur conception de la grâce.

**On peut dire que nos contemporains en sont allés jusqu'à nier les deux au nom de leur liberté et de leur dignité.** Il est sûr que reconnaître la déchéance de l'humanité viole la notion moderne de dignité imprescriptible, et affirmer l'existence d'une nature avec son lot de déterminismes contrarie la soif d'une liberté absolue. Si les deux erreurs sont graves, avoir attaqué la nature l'est en un sens plus, car cela rend plus difficile le travail de la grâce. Nos contemporains feraient bien de se rappeler du vieil adage populaire, « Chassez le naturel, il revient au galop ! ». La course du retour risque cette fois d'être furieuse et impétueuse. Bien chers modernes, gare à vous !

Abbé Renaud DE SAINTE MARIE



## BULLETIN DU PRIEURÉ DE LA SAINTE FAMILLE

DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Chapelle Saint Joseph, 4 rue Pierre Thévenot 21000 Dijon

Chapelle St Ferréol et St Ferjeux, 14 rue Lyautey 25000 Besançon

Téléphones : 03 80 63 73 75 - 06 08 05 08 04 Télécopie : 03 80 36 28 33

Mensuel n° 2 Mai 2011 Prix de revient : 2,20 €



L'ÉDITORIAL  
DU PRIEUR

Savoir se  
scandaliser

La liturgie nous parle de la **distinction entre le corps et l'esprit de l'Église**, dans ces termes : « Dieu tout-puissant, nous vous prions de porter un regard favorable sur votre famille : afin que, par votre bonté, elle soit régie dans son corps (*in corpore*) et, par votre sollicitude, gardée dans son esprit (*in mente*). Par Jésus-Christ... » (Collecte du 1<sup>er</sup> dimanche de la Passion). Preuve que l'Église, plus justement dit sa hiérarchie — car l'Église en tant que divine est inaltérable — peut être blessée dans son corps et débilitee ou dévoyée dans son esprit.

Précisons que ces deux termes sont analogiques. Il ne faut donc pas serrer de trop près la concordance de l'être humain et de l'être de l'Église.

Dans ce **corps** de l'Église, nous voyons sa structure comme société, en particulier sa hiérarchie et à sa tête le pape, les dicastères par lesquels celui-ci la gouverne, puis tout l'appareil humain nécessaire à sa permanence, à son fonctionnement et à la réalisation de sa mission sur terre. Dans son **esprit**, nous voyons notamment la doctrine, la religion, l'attitude de principe face au monde.

Les faits majeurs de la vie du saint pape Léon 1<sup>er</sup> illustrent excellemment cette analyse. A son époque, Attila, le chef

des Huns, et Genséric, celui des Vandales, menacèrent au physique l'existence de l'Église de Rome ; tandis qu'Eutychès, par son rejet des deux natures en Jésus-Christ, attentait gravement à l'objet de la foi de l'Église. Notre pape prit le dessus sur les deux premiers et lutta vigoureusement contre le troisième. En 452, à prix d'argent, il arrêta aux portes de Rome Attila, qui retourna en Pannonie ; et en 455, par ses prières, il obtint des Vandales qu'ils n'incendient pas la ville de Rome et n'en massacrent pas les habitants, protégeant de ces deux manières l'Église dans son corps. En 451, au concile de Chalcédoine, il fit condamner la doctrine d'Eutychès, préservant ainsi l'intégrité de l'esprit de l'Église en christologie.



Le 30 juin 1988, Mgr M. Lefebvre vient de sacrer quatre évêques pour sauvegarder la Tradition.

avant ainsi l'intégrité de l'esprit de l'Église en christologie.

Donnons une seconde illustration de cette double sauvegarde, contemporaine celle-là. **Il s'agit de « l'opération survie » réalisée en 1988 à Écône par Mgr Marcel Lefebvre — qui, s'il n'est pas offensant à sa mémoire de relever l'absurde supposition de certains, ne sait jamais pris en agissant ainsi pour une espèce de petit pape —.**

L'Église est nécessairement traditionnelle, car, reçue du Christ, elle a été transmise par les Apôtres et doit être conservée identique à elle-même, notamment dans sa foi et le culte divin. Conséquemment garder la Tradition en soi et dans ses moyens de transmission, c'est garder l'esprit et le corps de l'Église. **Par les sacres épiscopaux du 30 juin 1988, en sauvant l'épiscopat catholique, donc le sacerdoce catholique car seul un évêque peut ordonner un prêtre, donc la messe catholique car seul le prêtre peut la célébrer, Mgr Lefebvre œuvra grandement pour la sauvegarde du corps de l'Église.** La commission canonique qu'il mit sur pied contribue aussi à cette sauvegarde : elle se veut garante du respect du droit divin, notamment dans les causes matrimoniales, contrairement au nouveau code de droit canon et à de nombreux jugements rendus par les officialités diocésaines ou la rote romaine.

Par la prédication de la pure foi de Nicée et de l'enseignement authentique du Magistère jusqu'à celui de Pie XII, par le rejet positif des doctrines conciliaires hétérodoxes, par la conservation des instruments de la grâce que sont les rites sacramentels anciens, dont notamment celui de la messe, Mgr Lefebvre préserva l'esprit de l'Église et assura pour longtemps sa continuité, Dieu aidant.

Or, à ce double point de vue du corps et de l'esprit, que sommes-nous obligés de dire sur l'Église d'aujourd'hui qui se nomme elle-même *conciliaire* ?

Actuellement, déjà dans son gouvernement nous déplorons d'énormes lacu-

nes, notamment par une faiblesse qui laisse impunément agir à la tête des diocèses « des loups ravisateurs en habits de brebis » ou qui ne parvient pas, dit-on, à se faire obéir des évêques pour la suppression d'abus ou d'erreurs liturgiques (comme la formule blasphématoire du nouveau *Notre Père* puisée dans la traduction allemande de Luther : « *et ne nous soumet pas à la tentation* » !).

**Mais le mal le plus grave réside dans son esprit, à savoir :**

1°. le culte de l'homme, prôné par le pape Paul VI, qui depuis décembre 1965 domine la religion, laquelle par conséquent relie l'homme à l'homme et non plus comme il se doit l'homme à Dieu ;

2°. la réconciliation menée depuis plus de 45 ans avec les pseudoidéaux du monde, dont la paix universelle et l'unité du genre humain, qui ne peut se comprendre que par un reniement du Christ-Roi ;

3°. dans la menée précédente, la volonté de faire chorus avec les fausses religions, qui est outrageante pour l'Église du Christ ;

4°. la doctrine dans son ensemble, et ceci explique cela, confinant à l'hérésie et y conduisant.

— En ces quatre chefs, nous venons de répertorier les éléments essentiels pouvant servir à définir l'esprit de l'Église conciliaire. —

Si de funestes démonstrations sont la suite pratique de cet esprit mortifère, nous ne pouvons pas nous contenter de leur opposer une froide réfutation intellectuelle, encore moins de jouer devant elles aux purs logiques ou aux désabusés qui ne sont pas étonnés de les voir apparaître. **Bien plutôt, restons aptes à nous en scandaliser et capables de crier au scandale. Ainsi nous ne pouvons admettre la béatification du pape Jean-Paul II, qui est une terrifiante consécration de cet esprit conciliaire que nous fustigeons. Nous devons écrire,**

**prêcher, clamer contre.**

Car, si ce pape, au milieu des guerres intestines cardinalices, montra un certain courage durant les 27 années de son pontificat, s'il montra une grande force de volonté, s'il maintint (ce dont nous remercions le ciel) structurellement l'Église, en quelque sorte son ossature, **il fut**

- **du Christ un lâcheur,**
- **de la foi un mystificateur,**
- **de la morale un déstabilisateur personneliste,**
- **du salut un fabulateur,**
- **de la liturgie inculturée (donc profanée) le protecteur,**
- **de l'unité du genre humain, au détriment de l'exaltation de la vraie religion, un néfaste rêveur éveillé,**
- **de l'indifférentisme religieux le pourvoyeur,**
- **de la Tradition un contempteur,**
- **finalement, pour sa part, un fossoyeur de l'Église du Christ, Église qui « n'avait jamais été autant humiliée » (Mgr M. Lefebvre) que par la réunion interreligieuse qu'il dirigea à Assise le 17 octobre 1986, ... Église cependant « sur laquelle ne prévaudront pas les portes de l'enfer ».**

Il ne serait pas difficile de citer des écrits ou de rapporter des actes de ce pape à l'appui de ces accablantes et désolantes allégations. On trouvera toutes ces preuves dans les nombreux ouvrages ou études publiés dans la Tradition, à commencer par *Pierre m'aimes-tu ?*, et à terminer pour l'heure par *Jean-Paul II—Doutes sur une béatification*.

Relevons cependant ces cinq gestes aussi emblématiques pour lui que révoltants pour nous : sa visite aux rabbins de Rome dans leur synagogue, le 13 avril 1986 ; son rassemblement déjà rappelé de représentants de diverses religions à Assise, en octobre de la même année ; sa prière devant le Mur des lamentations, le 26 mars 2000 ; son baiser au Coran présenté par un

dignitaire musulman irakien en 1999 ; enfin la déshonorante série des repentances.

Si nous vouons ce pape aux géonies, qu'on nous épargne la sottise accusation de le placer dans la géhenne. Durant son funèbre pontificat, nous prions l'*una cum* afin que Dieu le fit revenir de ses égarements, pour le bien commun de l'Église. Maintenant nous prions sincèrement pour le repos de son âme. D'autant plus que le soir du 2 avril 2005, elle eut à rendre compte d'une lourde gestion.

— On aura compris que sont hors champ de notre appréciation sa sincérité, son oubli de soi, son service désintéressé de l'Église, ou leurs opposés, tout domaine suggéré par le fait qu'il fut un pape très extérieur, aimant les foules et les voyages, politiquement et socialement efficace, et séduisant par son sourire photogénique, son à-propos talentueux et ses allures cinématographiques, avant que la maladie de parkinson ne le diminue. Notez bien que nos critères de jugement sont principalement la propagation des vérités à croire, la préservation de la dignité du culte divin et l'exaltation de l'Église, car ce sont trois des objets principaux des devoirs d'un pontife romain. —

Mais nous nous demandons comment oser le présenter au peuple chrétien comme un modèle et un intercesseur agréé du ciel ? **Au contraire, nous pensons pouvoir affirmer que sa béatification est un scandale au sens propre du terme.** Car le péché de scandale est « toute parole ou action fournissant une occasion de chute spirituelle » (II-II, q. 43, a. 1). *Che scandalo corrente !*

De même, nous ne pourrions supporter la prochaine réunion interreligieuse d'Assise. *Che scandalo in prospettiva !*

Et si Dieu permet qu'elle se tienne, ce sera pour que nous lui montrions notre charité réparatrice. **A nos Ave Maria !**

Abbé Jean-Paul ANDRÉ

## LA FÊTE PAROISSIALE A DIJON EN IMAGES, le dimanche 22 mai 2011



Réunion préparatoire le jeudi 5 mai avec notamment S. et Th. Beney (devant à gauche) et Mme Marie-Odile Pignolet (à droite)



Notre kermesse fut une belle réussite, sous le soleil. Je remercie tous ceux qui se sont dévoués à sa bonne marche. Le premier but était de souder la charité entre nous et de renforcer notre unité. Il a été atteint. Deo gratias. *Votre Prieur*



Sur le parvis de la chapelle de Besançon, le dimanche 15 mai 2011

## ENTRE DEUX

par l'Abbé Jean-Paul ANDRÉ

Le vendredi 29 avril 2011, toutes les chaînes de télévision du monde étaient occupées à transmettre la cérémonie religieuse anglicane du mariage princier de William avec Kate. Le lundi 2 mai tous les médias n'en avaient que pour la liquidation de Ben Laden. L'événement dramatique de la veille, dimanche 1er mai, était déjà sorti de la mémoire formatée mondiale. Cet événement, c'est la "béatification" du pape Jean-Paul II. La Providence le mit entre les deux, de sorte que sa couverture multimédiatique soit heureusement réduite au minimum. Dans notre désolation, ce fut une satisfaction.

Mais nous avons noté deux autres entre-deux providentiels, liturgiques ceux-là et engageants pour nous. Le 30 avril, samedi in albis, nous pensions à **sainte Catherine de Sienna** (son rappel à Dieu ayant eu lieu le 29 avril 1380), le 2 mai nous fêtons **saint**



**Joseph** (par le report de sa fête) et le 8 mai nous avons fêté **sainte Jeanne d'Arc** en raison du 582<sup>ème</sup> anniversaire de la délivrance de la ville d'Orléans. **Or chacune de ces fêtes nous incitait à prier pour l'Église, notamment pour sa hiérarchie papale, cardinalice et épiscopale.** Car saint Joseph, qui est le patron de l'Église universelle, a grand « souci » d'elle aujourd'hui et attend certainement que nous l'invoquions avec ferveur pour venir à son secours. Quant à nos deux saintes, les figures les plus spectaculaires de la sainteté féminine, nous les avons honorées, en fonction de leur mission divine et de leurs luttes pour la réaliser, comme des intercesseurs en vue du redressement de la hiérarchie et du retour à l'ordre, donc à la paix, dans l'Église. **S'il ne s'agit plus de résorber la grande confusion qui troublait l'Occident lors du grand schisme touchant la papauté, il s'agit d'éradiquer ce que l'on peut appeler la grande hérésie à**



**Rome.** S'il ne s'agit pas de résister à des évêques et leur cohorte d'assesseurs manifestement inféodés à des puissances politiques, financières et militaires, **il s'agit de convaincre Rome et globalement l'épiscopat d'erreur dans la foi, le culte et la pastorale.** Prions donc saint Joseph, par sainte Catherine de Sienna et sainte Jeanne d'Arc, afin que « triomphant des embûches de ses ennemis, l'Église jouisse d'une paix perpétuelle » (collecte de la messe de sainte Jeanne d'Arc, au 30 mai).

**La MESSE le dimanche à Dijon :** m. basse à 9h00, m. chantée à 10h 30 ; **à Besançon :** m. chantée à 10h00.  
**La messe en semaine à Dijon :** lundi et mardi à 7h30, mercredi à 7h30 et à 18h45, jeudi à 11h30 et à 18h45, vendredi à 7h30 (sauf le 1er vendredi) et à 18h45, samedi à 18h15 (en plus le 1er samedi office du rosaire à 16h30). **En semaine à Besançon :** le 1er vendredi à 18h30, le samedi à 18h30.  
**Les CERCLES à Dijon :** avec M. l'abbé ANDRÉ mensuellement l'équipe Saint-Bernard du MJCF le mercredi à 20h15, mensuellement aussi le cercle CIVITAS le vendredi à 19h30, en plus intervention irrégulière au cercle légitimiste Sainte-Philomène ; avec M. l'abbé de SAINTE MARIE : pour les jeunes le cercle Saint-Jude tous les jeudis à 20h00, un catéchisme paroissial pour enfants tous les mercredis à 14h00 et 15h00, et pour les adultes un samedi par mois. **A Besançon** avec M. l'abbé de SAINTE MARIE mensuellement le samedi une partie de la journée un cercle pour les hommes.